

Les Prix Scam*

2012

Jeudi 21 juin à 20 h

La Société civile des auteurs multimedia, dont la mission première est la perception et la répartition des droits d'auteurs, dispose depuis 1988 d'un budget culturel qui permet aux auteurs de valoriser leur répertoire et d'appuyer la création. Elle apporte ainsi une aide essentielle aux auteurs, festivals et partenaires qu'elle soutient, et consacre, depuis 1980, les plus belles écritures.

Chaque année, la famille des auteurs se réunit pour la célébration des œuvres et de leurs créateurs en remettant ses prix. De la littérature aux œuvres numériques en passant par la radio, la télévision, la photo et les œuvres institutionnelles, les prix de la Scam sont un tour d'horizon unique de la création multimédia, mettant en lumière les jeunes talents et rendant hommage aux auteurs les plus confirmés.



* Prix des auteurs	3
* Prix télévision	4 – 7
* Prix radio	8– 10
* Prix art numérique	11 – 13
* Prix institutionnel	14 – 15
* Prix écrit	16 – 18
* Prix photo	19
* Prix journalisme	20

* Prix des auteurs de la Scam

Décerné par les membres du conseil d'administration.

Catherine Tasca

Les 30.000 auteurs de la Scam remercient Catherine Tasca.

Après Jack Ralite, Yves Jaigu et Maître Henri Leclerc, Catherine Tasca reçoit, à son tour, le Prix des auteurs de la Scam.

Parmi les différents ministres de la Culture avec qui nous avons négocié, rue de Valois, c'est indiscutablement Catherine Tasca qui nous a été la plus proche, celle qui a le mieux défendu nos valeurs et notre avenir. De tout cœur, un grand merci.

Ancienne élève de l'ENA, Catherine Tasca a, par ailleurs, dirigé la Maison de la culture de Grenoble, administré l'Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez, puis le Théâtre des Amandiers avec Patrice Chéreau. Nul doute que ces hautes responsabilités successives ont permis à Catherine Tasca de mieux comprendre, et de l'intérieur, le monde complexe des auteurs et d'en devenir l'amie.

Rappelons enfin que c'est Catherine Tasca qui a eu la grande gentillesse de venir inaugurer, le 21 octobre 2000, notre nouvelle Maison où nous l'attendons pour lui remettre, ce 21 juin, le Prix de la gratitude bien mérité.

Jean-Marie Drot
Président de l'Association Scam-Vélasquez

*

Catherine Tasca en quelques dates :

1965 - 1967	ENA
1973	Directrice de la Maison de la culture de Grenoble
1978	Administratrice générale de l'Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez
1981	Codirectrice du Théâtre des Amandiers avec Patrice Chéreau
1986	Membre de la Commission Nationale de la Communication et des Libertés
1988	Ministre déléguée chargée de la Communication
1991	Ministre déléguée à la Francophonie
1992	Secrétaire d'Etat à la Francophonie et aux relations culturelles extérieures
1993	Présidente de la chaîne Canal Horizons, filiale de Canal Plus pour l'Afrique
1997	Députée des Yvelines et présidente de la Commission des Lois
2000	Ministre de la Culture et de la Communication
2004	Sénatrice des Yvelines
2008	Vice-présidente du Sénat
2011	Vice-présidente de la Commission des Lois

* Prix Charles Brabant pour l'ensemble de son œuvre

Décerné par les membres du conseil d'administration.

Marcel Ophuls

C'est difficile d'écrire sur Marcel. Si j'étais romancier avec 500 pages à ma disposition, je ne pourrais qu'esquisser ses accomplissements extraordinaires comme cinéaste, ou la complexité de son caractère.

Hôtel Terminus et Le Chagrin et la Pitié comptent parmi les plus grands des films documentaires. Chacun de ces deux ouvrages est une réussite brillante, à la fois sur le plan littéral et sur le plan métaphorique. Leur force relève en même temps de leur précision historique (Le Chagrin et la Pitié raconte par le menu la profondeur et l'ubiquité de la collaboration française avec l'occupant allemand, tandis que Hôtel Terminus revient sur les atrocités de Klaus Barbie, le commandant de la Gestapo lyonnaise), et de leur portée métaphorique.

Ces films mettent en lumière la banalité, l'indifférence au mal, et la lâcheté qui caractérisent la plupart d'entre nous. Dans Hôtel Terminus, l'une des séquences les plus dévastatrices nous montre Marcel à la recherche de traces de Barbie au Paraguay. Il nous fait voir à quel point c'était facile pour les militaires paraguayens, dans leur insensibilité, d'accepter l'aide de Barbie et de mettre en œuvre ses méthodes.

À travers ces scènes, on voit très clairement que la capacité de passer de fantasmes du mal à l'acte ne se limite nullement aux seuls Allemands. Même si ce n'est plus un secret depuis que l'on connaît les écrits de Vasily Grossman sur les similarités entre Staline et Hitler, ou depuis les génocides au Rwanda, en Serbie, et au Soudan (pour n'évoquer que ces quelques exemples), Marcel a été le premier à comprendre, et à montrer clairement dans ses films, les conséquences les plus néfastes de la capacité humaine à faire le mal. Par leur intelligence et leur sensibilité, ses films nous apprennent comment éviter de succomber à notre indifférence au mal et à la souffrance d'autrui.

Quant au personnage lui-même, il est brillant, sensible, soupçonneux, charmant, et exaspérant. Marcel est un homme d'une intelligence hors pair et d'une difficulté qui est à la mesure de son intelligence. Qui le connaît bien l'aime bien.

Fred Wiseman

*

Réalisateur français, né le 1er novembre 1927 à Francfort (Allemagne), **Marcel Ophuls** est le fils du cinéaste Max Ophuls. Fuyant le nazisme, sa famille s'exile en France et aux États-Unis. Il débute sa carrière en 1962 avec une fiction, *L'Amour à vingt ans*, puis deux comédies de tradition hollywoodienne : *Peau de banane* (1963) et *Feu à volonté* (1965) mais c'est le documentaire *Le Chagrin et la pitié* et le scandale qu'il suscite qui le rendent célèbre. Sorti en France en 1971, ce film d'une durée de 4h15 marque un tournant dans l'histoire officielle de la deuxième guerre mondiale, mais aussi dans celle du cinéma français. Conçu initialement pour la télévision, interdit d'antenne pendant près de 12 ans, il est d'abord diffusé dans les salles de cinéma Art et Essai où il rencontre un franc succès (600 000 entrées). Le film sera nommé aux Oscars en 1972 dans la catégorie du meilleur film documentaire. Suivront *Hôtel Terminus* (1988), sur le procès du tortionnaire nazi Klaus Barbie, récompensé par un Oscar, ou encore *Veillée d'armes, histoire du journalisme en temps de guerre* (1994), document incontournable de 3h30 sur la guerre de Bosnie... Au total, treize films qui portent un regard implacable sur les grands conflits du vingtième siècle et composent l'une des œuvres majeures du cinéma français de ces cinquante dernières années. Actuellement, Marcel Ophuls vit « au pied des montagnes qui lui ont sauvé la vie » et travaille sur son prochain film. Il vient de publier *Dialogues sur le cinéma* aux Editions du Bord de l'eau avec son ami et complice Jean-Luc Godard.

Filmographie : *L'Amour à vingt ans* (1962) ; *Peau de banane* (1963) ; *Feu à volonté* (1965) ; *Munich 1938, ou la paix pour cent ans* (1967) ; *Le Chagrin et la pitié* (Prix Georges Sadoul, 1969) ; *The Harvest of My Lai/La Moisson de My Lai*, 1970) ; *A la recherche de mon Amérique* (1970) ; *A Sense of Loss/A ceux qui perdent* (1973) ; *The Memory of justice/L'Empreinte de la Justice* (1976) ; *Yorktown, le sens d'une victoire* (1982) ; *Hôtel Terminus* (Oscar du meilleur documentaire ; prix Fipresci, Festival de Cannes, 1988) ; *November days* (1990) ; *Veillées d'armes* (César du meilleur documentaire, 1994).

* Prix de l'œuvre de l'année

Jury : Anne Georget, Ariane Doublet, Matthieu Chatellier, Serge le Péron, Claude Mouriéras.

Raed Andoni pour *Fix ME*

(98' – Les Films de Zayna, Arte France Cinéma, Rouge International, Akka Films – TSR – 2010)

Je doute, donc je suis ...

Raed, auteur réalisateur, sorte de cousin palestinien de Woody Allen, a mal à la tête, au sens propre comme au figuré. Cela l'empêche de travailler. Armé d'humour et d'une certaine ironie, il interroge alors sa place dans la société palestinienne. Au risque de déconcerter sa propre famille et ses vieux amis, il décide de se faire soigner et de filmer sa propre thérapie.

*

Né en 1967 en Cisjordanie, **Raed Andoni** mène un parcours d'autodidacte qui l'associe dès 1997 au développement du cinéma indépendant en Palestine.

Producteur avant de devenir réalisateur, il est le co-fondateur de Dar Films, une société de production indépendante basée à Ramallah. Il a ainsi produit et coproduit plusieurs documentaires primés : *The Inner Tour* de Ra'anana Alexandrovitch (2000), *Live from Palestine* de Rashid Masharawi (prix spécial du Jury, FIPA, 2002) et *Invasion* de Nizar Hassan (prix du Meilleur film, Festival du film Al-Esmaelia, 2003). Des films engagés, qui mettent en lumière les difficultés rencontrées en Palestine. Raed est également le co-fondateur de la société de production parisienne, Les Films de Zayna, au sein de laquelle il continue d'accompagner les films de cinéastes qui lui tiennent à cœur.

Son premier documentaire en tant que réalisateur, *Improvisation, Samir et ses frères* (2005) dresse un portrait intime des musiciens du Trio Joubran. Produit en association avec Arte, il a reçu le prix Art et Culture de la Compétition internationale du Documentaire méditerranéen en 2006 et a été présenté dans de nombreux festivals internationaux.

Fix ME est son premier long métrage. Présenté au Festival de Cannes (programmation ACID) et à Sundance en 2010, il a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux. Il a obtenu le Tanit d'Or (Journées Cinématographiques de Carthage), le prix du Public (Festival international du documentaire d'Agadir) et le prix du Meilleur réalisateur (Festival international Résistances de Téhéran).

*

Ont obtenu des voix :

Auschwitz, premiers témoignages d'Emil Weiss (Arte, 2011) ; *La Terre de la folie* de Luc Moullet (Ciné+ Club, 2011) ; *Rachel* de Simone Bitton (BE 1, 2010) ; *Voyage au cœur de l'alcool(isme)* de Christophe Otzenberger (France 2, 2011)

* Prix Découverte

Jury : Anne Georget, Gilles Cayatte, Patrick Cazals, Jean-Claude Cottet, Cathie Dambel, Esther Hoffenberg, Yves Jeuland, Geneviève Wiels.

Frédérique Pressmann pour *Le Monde en un jardin*

(91' – E2P / entre2prises – Télé Bocal – 2011)

Chronique d'une année au parc de Belleville, à Paris, où l'art d'un jardinier-philosophe invite la population de ce quartier très métissé à réinvestir l'espace public. L'occasion, peut-être, de réinventer ensemble un fonctionnement collectif plus harmonieux...

*... Quelque chose me ramenait à ce quartier de Paris qui, par son histoire et les modifications brutales qu'il avait connues, incarnait à mes yeux l'essence même de la ville et posait avec acuité les questions – mémoire, identité, culture populaire, migrations, perte ou survivance du lien social... – auxquelles je ne cesse de m'intéresser dans mon travail. (...) Je n'aime rien tant que les lieux et les situations qui incarnent et réinventent une problématique beaucoup plus large. C'était le cas dans mon premier film, *Un cirque à New York*, où la déambulation d'une troupe improbable à travers la métropole américaine soulignait à la fois la violence sociale et la solidarité humaine qui la traversent, ou dans certains de mes documentaires sonores, comme *Tramway numéro un*, par exemple. Là, c'était l'habitable restreint du tram parcourant la Seine-Saint-Denis qui devenait, le temps d'un voyage, mémoire de la classe ouvrière et fenêtre sur son avenir. (...)*

En suivant Gérard, jardinier à Belleville, dans son travail, resitué dans le cadre plus large du quartier, je pouvais mettre en lumière et interroger un paradoxe passionnant ; comment la nature avait pris racine de manière très encadrée et autoritaire sur les ruines d'un quartier populaire, mais comment aussi, grâce à l'impulsion de liberté insufflée par ce jardinier sensible, elle pouvait devenir refuge et inspirer à son tour le renouveau d'un certain lien social.

Frédérique Pressmann

*

Frédérique Pressmann est réalisatrice de documentaires audio et vidéo. Journaliste de presse écrite un temps, notamment à New York, elle a travaillé aussi dans l'édition, à la radio (France Inter, Fréquence Paris Plurielle) et traduit des romans de l'anglais. Son premier film documentaire, *Un cirque à New York* (INA, 2002), présenté dans une quinzaine de festivals en France et à l'étranger, obtient le prix du Public et le Grand prix du Jury au festival Entrevues (Belfort), ainsi que le prix du Premier film au festival Traces de Vies (Clermont-Ferrand). Depuis 2002, elle collabore de façon soutenue avec Arte Radio et réalise des reportages, créations et documentaires sonores (une quarantaine à ce jour), dont *Voyage au cœur des Groupes Medvedkine* qui reçoit le prix Phonurgia de la création radiophonique à Arles en 2003. Elle travaille aussi régulièrement pour France Culture et obtient en 2007 la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam pour son documentaire *Tramway numéro un*, réalisé dans le cadre de l'Atelier de création radiophonique. *Le Monde en un jardin* est son deuxième film.

*

Ont obtenu des voix :

Le Plein pays d'Antoine Boutet (Arte, 2010) ; *Safar, (Le Voyage)* de Massimo Iannetta et Talheh Daryanavard (Télé Bruxelles, 2010) ; *Les Roses noires*, d'Hélène Milano (France 3, 2011) ; *Le Cinéaste est un Athlète : conversations avec Vittorio De Seta*, de Barbara Vey et Vincent Sorrel (Ciné+ Club, 2011)

* Prix International

Ce prix a été remis le 31 mars 2012 dans le cadre du Cinéma du réel à Paris.

Le jury international était composé de Dominique Auvray, Leila Kilani, Pierre Lhomme, Jordan Mintzer et Stefano Savona (juré Scam).

Victor Asliuk pour *Earth*

(33' – Film Studio Everest, Telewizje Polska S.A. TV Bialorus – 2012)

Dans la forêt dégelée, un groupe d'adolescents fouille la terre. Ce qui fut la boue des tranchées recèle tout un contingent, livré os par os sous leurs pelles. Que quelque part dans une forêt semblable gisent les restes du grand-père du cinéaste depuis 1945 n'est sans doute pas indifférent. Mais la force des cadrages et l'inventivité du montage dépasse cette motivation première. Extirper de la terre pour à nouveau inhumer : ce cycle apparemment absurde livre une pluralité de sens à mesure que le film avance.

Dans un entretien du Journal du Réel en 2010, le cinéaste parlait de la Biélorussie comme d'un « pays de tombes, terre de guerres incessantes » où « sont ensevelis chevaliers suédois ou allemands, soldats de Napoléon ou de l'armée russe ». Asliuk s'approche au plus près de la matière, visuellement mais aussi sur le plan sonore.

Earth fait ainsi ressurgir le passé (hors-contexte, les archives filmées ont la splendeur furtive d'un affairement mystérieux), mais il le fait perdurer dans l'avenir – ne voit-on pas les jeunes, émus de porter au jour les ossements, jouer eux-mêmes à la guerre dans une autre séquence ?

Charlotte Garson
(in catalogue du Cinéma du réel 2012)

*

Diplômé de l'Académie Biélorusse des Beaux-Arts, **Victor Asliuk** a réalisé plus d'une vingtaine de documentaires dont *Kola* (prix du Court métrage au Cinéma du réel 2004), *Robinsons of Mantsinsaari* (prix International de la Scam, Cinéma du réel 2009) et *Island Belarus* (2010). Il est membre de l'Académie européenne du cinéma (European Film Academy) depuis 2003.

* Prix pour l'ensemble de son œuvre

Décerné par les membres de la commission des œuvres sonores de la Scam.

Jacques Chancel

On ne présente pas Jacques Chancel. Tout le monde connaît sa voix, son coup d'oeil ironique et amical, ses silences que d'aucuns qualifièrent de « plus beaux silences de la radio ».

Ecrivain, journaliste, homme de radio et de télévision, Jacques Chancel est né le 2 juillet 1928 en Bigorre dans les Hautes-Pyrénées. Il est, à 17 ans, le plus jeune correspondant de guerre en Indochine. De 1950 à 1958, il parcourt le sud-est asiatique et travaille successivement pour *Radio France-Asie*, *Paris Match* et *Télmagazine*, avant de terminer ses études entre Saïgon et Pékin.

Fort de son expérience sur le terrain, il intègre la rédaction du quotidien *Paris-Jour* – dont il prendra la direction des pages littéraires –, puis celle de *l'Heure de Paris*.

L'homme s'intéresse aussi au monde de la radio. En 1968, il crée *Radioscopie* et présente, vingt années durant, 6826 émissions sur France Inter. On a tous en mémoire ses fameux entretiens (il déteste le terme « interview »), avec, entre autres, Marguerite Yourcenar, Albert Cohen, Marc Chagall, Jean-Paul Sartre, Pierre Mendès-France, le Professeur Jean Bernard ou Georges Marchais ; et quelques pépites, dont la réponse de Brigitte Bardot à sa question « Quel est votre plus beau jour ? » : « Mon plus beau jour... une nuit. » Toujours sur les ondes du Service Public, il propose *Singulier pluriel* de 1985 à 1987, puis *Parenthèses*, *Figures de proue* et, dans les années 1990, *Guetteur du Siècle*.

Jacques Chancel marque aussi les esprits grâce à son travail à la télévision. De 1968 à 1971, il présente *L'Invité du dimanche* pour l'ORTF avant d'animer *Le Grand Amphi*. Durant trois décennies, il est aux commandes de son émission phare *Le Grand Echiquier*, qu'il installe pendant trois heures sur le petit écran, au cours de soirées où alternent invités prestigieux comme Léo Ferré, Herbert Pagani, Arthur Rubinstein, Lino Ventura ou Herbert von Karajan, et inconnus à qui il donne leur chance. Viennent ensuite *27 avenue Montaigne*, puis *Ligne de mire* créée au milieu des années 1990.

Il invente dans le même temps une nouvelle manière d'appréhender le petit écran : avec Marcel Jullian, il crée la chaîne *Antenne 2* en 1975. Avec Hervé Bourges, il participe activement à la naissance du groupe France Télévisions. A la tête de France 3, c'est à lui que les spectateurs doivent France 3 Régions.

Celui qui a dirigé la collection *Idée fixe* aux éditions Julliard et fondé en 1993 la revue *Les Écrits de l'image* se révèle aussi un écrivain renommé. On lui doit également une quinzaine d'ouvrages, salués par la critique. Il a notamment reçu le prix George Dupau de l'Académie française en 1985 pour son oeuvre *Le Guetteur de rives*.

Jacques Chancel est aujourd'hui administrateur du groupe Canal+ et conseiller du président Bertrand Méheut. Il est également membre du Haut Conseil de la Francophonie et administrateur de l'université d'Ifrane au Maroc.

Il se consacre actuellement à l'écriture de son prochain roman *Hôtel Continental*, qui sera publié chez Flammarion.

*

Bibliographie sélective : *L'Eurasienne* (Editions Catinat, 1950) ; *Le Temps d'un regard* (Hachette Littérature, 1978, prix de l'Académie française) ; *Tant qu'il y aura des îles* (Hachette Littérature, 1980, prix des Maisons de la Presse) ; *Le Guetteur de rives* (Grasset, 1985, prix George Dupau de l'Académie française) ; *Le Désordre et la vie* (Grasset, 1991) ; *Le Journal d'un voyeur* (Grasset, 1997) ; *L'Or et le rien* (Plon, 1999, Grand prix Vérité) ; *Fugacités* (Plon, 2001) ; *Nouveau Siècle : Journal 1999 – 2002* (Le Rocher, 2003) et *L'Inachevé* (Séguier, 2009).

Une sélection d'entretiens de *Radioscopie* a fait l'objet de publications écrites aux éditions Robert Laffont et de coffrets CD édités par Ina / Radio France.

* Prix de l'œuvre de l'année

Décerné par les membres de la commission des œuvres sonores de la Scam.

Sophie Nauleau pour *Escalader la nuit*

(59' – Atelier de la création – France Culture – 2011)

Placez-vous au pied de Notre Dame. De préférence dos à la Seine. Attendez la nuit puis levez les yeux le long des arcs-boutants, vitraux, pinacles et gargouilles, jusqu'à grimper tout en haut de la flèche, à 93 mètres du sol, là où un coq aux ailes déployées joue les paratonnerres de dieu.

Imaginez deux ombres s'élevant à mains nues, par soir de lune pleine et préfecture de police en alerte rouge. Deux grimpeurs fous de cathédrale, équipés d'une corde, d'un baudrier, de poèmes et d'un micro « Madonna » à la joue. Suivez-les dans cette ascension radiophonique inédite, équipée interdite. Entendez-les risquer plus que du souffle. Rêver les yeux ouverts, le cœur plus vaste et l'âme ardente, capables de tenir la vie sur le qui-vive. Écoutez-les « escalader la nuit » pour de vrai, par amour. Et à jamais tanguer, rire et s'en émerveiller.

L'Atelier de la création s'aventure sans autre boussole que le goût de l'intime et celui de l'extime, le plaisir des enregistrements bruts autant que les montages ciselés, le respect du recueillement et celui du vagabondage, le désir de donner à entendre les Ateliers timides autant que L'Atelier de création radiophonique, avec l'espoir de toucher parfois des terres inconnues...

*

Née le 21 mai 1977 à Toulouse, Docteur en littérature française et diplômée de l'École du Louvre, **Sophie Nauleau** partage son activité entre la radio (France Culture) et l'écriture.

Elle est l'auteur d'une thèse sur la Nouvelle Oralité Poétique (*André Velter, troubadour au long cours*), d'un essai sur la poésie équestre dans le sillage de Bartabas (*Un verbe à cheval*, L'Atelier des Brisants), d'un récit inspiré de *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard (*La Main d'oublies*, Galilée) et d'un livre d'art consacré à l'*Académie du spectacle équestre* de Versailles (*La Voie de l'écuyer*, Actes Sud). Elle a également composé plusieurs anthologies littéraires et poétiques.

Sur France Culture, depuis 2004, elle a mis l'art équestre à l'honneur (*Habiter cavalièrement le monde de Nuno Oliveira à Bartabas*, *24 heures de la vie d'un crack*, *Bartabas la folle allure* ou encore *Jumping au Grand Palais*) ; elle a convié à l'antenne des personnalités hors norme (François-René Duchâble, Yves Coppens, Jean-Pierre Sicre, Alain Corneau, Jordi Savall, Éric Cantona...); elle a exploré les univers singuliers des poètes Pierre Reverdy, Blaise Cendrars, Antonio Machado, du chanteur Alain Bashung, du romancier de l'Inde du Sud Rasipuram Krishnaswami Narayan, autant que du finlandais Mika Waltari ; elle a célébré le centenaire du *Palais idéal* du facteur Cheval (*Que celui qui n'a jamais rêvé lui jette la première pierre*) et, un 10 septembre, par plan Vigipirate renforcé, elle a clandestinement fait l'ascension de la flèche de Notre-Dame (*Escalader la nuit*). Parallèlement aux émissions spéciales en direct (*Nuit Blanche*, *Marathon des Mots* ou encore *Lumières d'août*), elle anime depuis 2008 *Ça rime à quoi*, le rendez-vous poétique de France Culture, réalisé dès l'origine avec Patrick Molinier. Elle a obtenu le prix Coup de cœur 2010 des Radiophonies pour *Qui veut des oublies ?* (en compagnie d'Anne-Pascale Desvignes).

Cavalière, clarinettiste, copilote de rallye-raid, Sophie Nauleau joue, avec passion, sur des registres fort différents, témoignant d'un goût prononcé pour les expériences intensément vécues, les rencontres inattendues, les aventures téméraires.

*

Ont obtenu des voix :

Le Sac de la sorcière, œuvre collective, Radio Grenouille (2011) ; *Afrique enchantée, an IV*, de Soro Solo, Vladimir Cagnolari et Michelle Soulier (France Inter, 2011)

* Prix Découverte

Décerné par les membres de la commission des œuvres sonores de la Scam.

Mathieu Werchowski pour *Tout ce qui brille*

(66' – Auto production – Radio Grenouille, Radio Kaléidoscope – 2010)

Tout ce qui brille est une enquête psycho-géographique en neuf volets menée au pays de l'Or-Roi dans la région de Kédougou, au Sénégal oriental.

Riche d'une histoire aurifère ancestrale, cette région voit se développer l'extraction de minerais et notamment l'or dans des proportions industrielles. De nombreuses conséquences sanitaires et sociales en découlent. Ces nouvelles problématiques ont généré des manifestations populaires réprimées dans la violence par l'armée en décembre 2008. Si la situation s'est calmée en apparence, les enjeux dans cette sous-région, frontalière avec la Guinée et le Mali, sont archétypaux des impacts de la mondialisation sur les populations et sur l'environnement des pays dits pauvres.

Ce travail radiophonique a été élaboré dans le cadre d'un partenariat entre *Culture Ailleurs*, association basée en Isère, qui mène des actions culturelles et sociales en Afrique de l'Ouest depuis une dizaine d'années, et le centre communautaire hébergeant *Kédougou FM*, première source d'information locale. Les matériaux ayant servi à la réalisation de *Tout ce qui brille*, proviennent de nombreux tournages sonores faits au Sénégal, de créations musicales en wolof, français, bassari, pulaar, bambara enregistrées avec des musiciens de la région, et de manipulations et traitements opérés en studio. Par sa forme même, ce documentaire de 66 minutes tente de traiter un matériau journalistique d'une façon créative en usant des nombreuses possibilités offertes par le monde inoui du sonore.

*

Mathieu Werchowski mène de front deux carrières parallèles : l'une en tant que violoniste improvisateur opérant dans le champ des musiques « d'aujourd'hui » et l'autre en tant que compositeur et créateur sonore. Ses affinités pour la création et la liberté l'ont de fait orienté vers le monde de l'improvisation.

Armé de son violon ou de son alto, il joue en solo et dans différentes formations (du duo au grand ensemble) sur les cinq continents et compte à son actif une discographie riche de sept albums, parus en France, Portugal, Grande Bretagne, USA et Nouvelle Zélande.

Son activité de compositeur s'étend du cinéma (films d'artistes et cinéma expérimental), à la création radiophonique (*La Beauté du diable*, *Tout ce qui brille*), en passant par la performance et le spectacle vivant. Il a notamment fait le tour du monde avec Cirque Ici - Johann Le Guillerm, dont il a joué la dernière création *Secret*, cinq cents fois, durant six ans, à travers le monde.

Insatiable et engagé, il s'est également investi dans la pédagogie, organisant workshops et formations dans une clinique psychiatrique, dans un village de Côte d'Ivoire, une radio sénégalaise, en écoles d'art et dans des lieux abandonnés, de Tallin à Lisbonne...

Le temps qu'il lui reste, il le consacre à la réalisation de collages sobres et efficaces, posant sur le monde un regard dubitatif et inquiet.

*

A obtenu des voix :

Justice dialogue pénal, de Vinciane Haudebourg et François Teste (France Culture, 2011)

* Prix de l'œuvre d'art numérique

Décerné par les membres de la commission des œuvres d'art numérique.

Hayoun Kwon pour *Manque de Preuves*

(9'20 – Documentaire animé – Production Le Fresnoy – 2011)

Les jumeaux sont investis au Nigéria d'un grand pouvoir occulte, bénédiction ou malédiction selon les cas. Ce film rend compte de l'histoire d'Oscar et de son frère Samuel, fils d'un grand prêtre du culte Eremwin qui, lors d'une fête rituelle, a tenté de les sacrifier. Oscar a réussi à s'enfuir, Samuel a été assassiné. Exilé en France où il demande l'asile, Oscar voit sa demande rejetée par manque de preuve...

Je me suis intéressée à la reconstitution de la mémoire et à la part de fiction liée à l'exigence de crédibilité dans la construction du témoignage. Le récit écrit superpose plusieurs voix dans la fiction d'un seul témoin : celles du demandeur d'asile, de son traducteur, de son rédacteur. L'absence de preuve pousse à jouer le détail, le plan, dans une autre fiction, celle de la personnalisation du récit.

La 3D, artifice de la reconstitution, rejoue celui de la construction fictionnelle du témoignage, mais démonte progressivement ses propres mécanismes, révèle sa structure interne, assume sa nature fictionnalisante. Le plan-séquence lie en un tout les différents segments du témoignage, ses réalités et ses fictions, ses éléments objectifs et matériels, mais aussi la subjectivité du témoin et celle de l'auditeur, l'aspect immatériel de la procédure et l'écho qu'elle engendre dans la perception du témoin.

Hayoun Kwon

*

Hayoun Kwon est née à Séoul en 1981.

Diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes, elle vit et travaille à Lille où elle intègre en 2009 le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Artiste protéiforme et prolifique, elle pratique la performance, l'installation vidéo, le documentaire et le film d'animation. Elle a produit jusqu'à présent 26 vidéos courtes, d'une forte charge émotionnelle. Cette forme concentrée qu'elle qualifie d'instant-poème lui permet d'activer sur un temps court (une minute en moyenne) et avec un vocabulaire réduit (une action, un lieu, une idée...) des scénettes simples qui, malgré l'apparent ton direct, déploient une gamme riche d'émotions. Sa graphie décomplexée produit des microfilms corrosifs mêlant images documentaires et auto-fiction dans lesquels se dévoilent, à demi conscients, les ingrédients typiques de son art : simplicité, liberté d'écriture et humour. Hayoun explore en particulier, au travers des films comme *63 ans après* (2008) ou *Des murs* (2010) l'histoire de son pays et les relations difficiles et complexes entretenues jusqu'à présent avec le Japon.

Son travail a été récompensé par de nombreux prix : Ben Russel Award (25 FPS International Experimental Film et Video Festival, Zagreb - Croatie, 2011), Ken Burns Award (Ann Arbor Film Festival, Ann Arbor - USA, 2012), EMAF Award (25th European Media Film Festival, Osnabrück - Allemagne, 2012). On ne compte plus les festivals, foires, projections, expositions personnelles et collectives, auxquels elle a participé en France et partout ailleurs...

Actuellement en résidence au 104, elle développe un film documentaire sur l'emprisonnement social.

*

Ont obtenu des voix :

Fusion, d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita ; *Chase*, d'Adrian Lokman ; *In Loving Memory*, de Jacky Goldberg ; *Le Champ des particules*, de Benoît Bourreau ; *5:46 am*, d'Olivier Campagne et Vivien Balzi

* Prix des nouvelles écritures

Décerné par les membres de la commission des œuvres d'art numérique.

Laurent Maffre, Fabrice Osinski, Thomas Gabison pour 127, rue de la Garenne
(40' – Arte France – 2012)

Une fresque interactive autour des dessins de Laurent Maffre et des témoignages audio recueillis par Monique Hervo. Une création sonore de Fabrice Osinski, 'mise en lumière' par Thomas Gabison.

127, rue de la Garenne est une fresque dessinée et sonorisée, cherchant à ce que le dessin et le son se complètent, s'enrichissent l'un l'autre. Nous voulions à travers cette forme raconter la vie dans le plus grand bidonville de la banlieue parisienne entre les années 1950 et 1971, « La Folie », située administrativement 127 rue de la Garenne à Nanterre, où vécurent jusqu'à dix mille habitants, principalement des Algériens et des Marocains venus reconstruire la France après la Seconde Guerre Mondiale : une vue inédite des « Trente Glorieuses ».

127, rue de la Garenne dure quarante minutes si on écoute tous les sons bout-à-bout : archives sonores inédites captées en 1966-67 et souvenirs en 2012 de Monique Hervo, témoin et actrice sociale et politique à la Folie. Le dessin de la frise mesure huit mètres de long, et se déroule en un lent travelling latéral, comme la visite d'une rue du bidonville. La variation du cadrage (de plans serrés à larges), ne se fait pas par un mouvement d'optique, ou de zoom obtenus par un logiciel mais se joue dans le dessin lui-même. Nous voulions donner un aspect simple et épuré à la forme. L'impression d'un dessin fixe « animé » nous semblait plus forte, plus impliquant pour l'internaute, qu'une animation artificielle. Ainsi, la frise n'emprunte pas un vocabulaire appauvri du cinéma, de la télévision ou du film d'animation, mais s'efforce de trouver une forme singulière à Internet et au Web documentaire.

Les auteurs

*

Laurent Maffre (coauteur et dessinateur) est né en 1976 à Rodez. Professeur agrégé, il enseigne les arts appliqués à Paris. En 2006, il débute en parallèle une activité d'auteur de bande dessinée avec son premier album *L'Homme qui s'évada* d'après les enquêtes d'Albert Londres sur le baigneur. En 2008, il publie *Les Chambres du cerveau*, adapté de la nouvelle *Markheim* de Robert Louis Stevenson. *Demain, demain*, son troisième ouvrage, paru en 2012, se situe à la croisée du documentaire et de la fiction. Il traite du destin d'une famille algérienne dans les années 1960, du bidonville de Nanterre à son relogement.

Fabrice Osinski (coauteur et réalisateur sonore) est ingénieur du son depuis près de dix ans sur des fictions et documentaires. Ce passionné de prise de son partage son temps entre la réalisation de films (*La Voie des autres*, second prix du jury au festival Territoires en images, Institut de Géographie, Paris, 2012) et de documentaires radiophoniques (*Bayangam spotters – Révolution*, notamment pour La Première/RTBF). Il a travaillé récemment sur *Vivre avec Méduse* de Sarah Moon Howe (sélectionné au prix Phonurgia Nova), *Avant que les murs tombent*, un documentaire d'Eve Duchemin, et *Chaumière*, d'Emmanuel Marre. Fabrice Osinski est également producteur à Bruxelles (CineSilex).

Thomas Gabison (coauteur) est le créateur et directeur d'Actes Sud BD. Déjà, enfant, passionné de BD, il passait son temps libre dans les librairies parisiennes à dévorer les albums. Sa formation de graphiste en fait un des éditeurs les plus manuels et impliqués dans le processus de réalisation des BD qu'il publie. Thomas Gabison a obtenu le Grand prix du jury à Angoulême avec l'Italien Gipi pour *Notes pour une histoire de guerre*, le prix France Info pour l'israélienne Rutu Modan avec *Exit Wounds*, et le prix Révélation pour Camille Jourdy avec *Rosalie Blum*.

*

Ont obtenu des voix :

Reburus, de Sophie Mei Dalbi ; *Hekkah*, pièce kinect Xbox AWR, de Raphaël Isdant, Thomas Cheneseau, Michael Jespersen ; *Google Earth Movies*, de Maxime Marion et Emilie Brout ; *In Situ*, webdoc de Antoine Viviani ; *Code barre*, webdoc de Pascal Brouard.

* Prix Jeune Talent

Décerné par les membres de la commission des œuvres d'art numérique.

Ce prix a été remis le 3 décembre 2011 aux 9^e Rencontres du Carrefour de l'animation, Forum des images, à Paris.

Marielle Tollis pour *Exibison*

(2'55 – EMCA Angoulême – 2011)

*Dans une société bien rangée, chacun essaie de se faire entendre
Des personnages sont enfermés dans des boîtes
Ils reproduisent un mouvement en boucle
Le seul moyen pour eux de s'échapper de leur case est de produire un bruit
Ils parasitent ainsi la place qu'occupent leurs voisins
Jusqu'à ne plus pouvoir différencier la particularité de chacun*

Exibison est une vidéo-poème hypnotique aux couleurs vives, (sur)chargée d'éléments visuels et sonores, qui, au fur et à mesure du déploiement des images et des sons, dévoile une métaphore critique et humoristique de la société moderne. *Exibison* a été sélectionné dans plusieurs festivals en France et à l'étranger.

*

Marielle Tollis est née en 1991 à Toulouse. Après avoir obtenu son Baccalauréat en STI Arts Appliqués, elle entre à l'École des Métiers du Cinéma d'Animation d'Angoulême (EMCA).

Ses centres d'intérêt dans le domaine de l'animation sont larges. Curieuse d'explorer le vaste champ lexical des langages graphiques et numériques, elle s'aventure pendant ses études dans les domaines de l'abstraction, des formes géométriques, du mouvement sensoriel et de la déstructuration au travers de nombreux essais, où mûrissent son penchant pour la scénarisation et son goût pour la mise en scène et les différentes formes de représentation (théâtre, danse, vidéo).

Elle est membre d'un collectif - *10+ (dix)(sup)* - avec lequel elle collabore à la création de projets plurimédia et organise l'exposition d'animation *DUPLEX* en juin 2011 à Angoulême, où *Exibison* est montré pour la première fois.

Actuellement en spécialisation 3D, Marielle Tollis prépare son film de diplôme pour juin 2012.

* Prix pour l'ensemble de son oeuvre

Jury : Ingrid Janssen, Bernard Billois, Bernard Jourdain, Fabienne Le Loher.

Faire l'autoportrait d'une œuvre... L'exercice est complexe. Se dire, s'exposer, est toujours plus difficile que de saisir un crayon et dessiner, de faire une photo ou raconter spontanément son projet. L'élan, la vie se perd à l'écrit, pâlit.

Être réalisateur, c'est un choix tardif pour moi, après avoir exercé longuement d'autres métiers. Je suis fils d'architecte et j'ai fait avec mon père de l'architecture « sur le tas », avec beaucoup d'autres appétits : celui de designer (ma formation), ou de typographe (par goût). La réalisation est le territoire que j'ai investi à l'âge de la maturité. Je suis donc un jeune/vieux réalisateur !

J'ai choisi ce métier, parce qu'il ne peut se faire sans l'appui, la confiance et presque l'amitié des autres. C'est ce jeu de relations qui construit un film. Pour bâtir un film, il faut en parler, le dessiner, en discuter, parfois âprement, puis il faut convaincre, emmener les autres sur le même terrain. Ce terrain du film n'est déjà plus le mien, il est celui d'une équipe. J'essaie de me donner le plus de liberté possible, dans le domaine pourtant plein de contraintes du « film de commande » Ce territoire s'est révélé être un espace ouvert où l'échange entre les décisionnaires, les productions et les réalisateurs sont encore possibles.

Aujourd'hui, les projets qui m'animent le plus sont ceux qui s'approchent d'une forme documentaire. Les rencontres que j'ai faites au cours de ces dernières années m'ont fait le cadeau de sujets pertinents, émouvants, justes. Ce sont souvent les récits d'hommes au centre d'un « écosystème », un environnement, un métier : le Chef Armand Arnal à la Chassagnette, Peit hein Eek dans son agence-atelier-menuiserie-restaurant à Eindhoven, par exemple, sont des sujets qui m'ont inspiré, m'ont donné de l'énergie et l'envie d'écrire et de défendre de nouveaux projets de film. C'est encore une fois une histoire de rencontres.

Benoît Millot

*

Designer et architecte, **Benoît Millot** est diplômé de l'École supérieure de Design Industriel. Il travaille au sein de l'agence Millot architecture et design jusqu'en 1998, date à laquelle il fonde l'agence le Potager où il exerce depuis ses talents de réalisateur. Il a notamment été récompensé pour ses films *Be Linen* (2010), film sur la valorisation de la filière du lin, Grand prix Auguste Lumière et Dauphin d'Or en 2011 ; et *Le Potager* pour Suez Environnement (2009), Topcom d'or et Dauphin d'Argent en 2010.

* Prix de l'œuvre de l'année

Jury : Ingrid Janssen, Bernard Billois, Bernard Jourdain, Fabienne Le Loher.

Benjamin Fontana pour *L'Effet papillon*

(4'45 – Gédéon pour RTE / Réseau de Transport d'Electricité – 2011)

Dans le cadre de son partenariat avec Gédéon programmes pour la série documentaire La France Sauvage, Le Réseau Transport d'Electricité a souhaité mettre en valeur son implication en matière de préservation de la biodiversité.

Parmi toutes les pratiques menées par RTE dans ce domaine, son action au profit de l'Azurée des Mouillères montre comment, avec peu de moyens, l'entreprise a permis à ce papillon, menacé de disparition en France et en Europe, de repeupler certains terrains situés à proximité des lignes électriques.

La poésie de ce papillon, mon intérêt pour l'illustration et la rencontre avec Fabien Pavelet (carnettiste, animateur 3D), m'ont naturellement fait opter pour un traitement graphique particulier, proche de l'aquarelle « vivante ».

Après un mois passé à collecter les témoignages des entomologistes et des experts de RTE, à dessiner l'écosystème des zones humides des Landes, à animer papillons, fourmis, lézards, araignées, vents, pluie et soleil, à chercher les sons de cette nature... nous avons retracé un moment de vie de l'Azurée, dont l'écho du battement d'ailes interpelle notre conscience sur la nécessité de préserver la biodiversité.

Benjamin Fontana

*

Benjamin Fontana est né en 1973.

Après avoir travaillé comme régisseur et assistant réalisateur sur des courts métrages, longs métrages, publicités et émissions, il se dirige naturellement vers la réalisation.

Dès 1999, il réalise plusieurs courts métrages (*Ça roule pas*, 1999 ; *Hôtel des Acacias*, 2002), un documentaire (*LouLou Djine*, 2004), des reportages et des émissions de divertissement (*La Carte Aux Trésors*, France 3). A partir de 2005, il réalise de nombreux films institutionnels pour de grands comptes comme Sanofi Aventis, ERDF, RTE, La Poste, Renault...

Il développe actuellement une série de documentaires et de programmes courts en animation et continue ses recherches dans des modes d'expression très variés comme l'illustration et l'animation.

*

Ont obtenu des voix :

Alésia, le rêve d'un roi nu de Christian et Gilles Boustani ; *Nous sommes 57 000* d'Eric Bu ; *Beyond* de Thomas Heckel ; *Les Mains d'Hermès* de Frédéric Laffont et Isabelle Dupuy ; *EMNS* de Clémence Gandillot ; *La Poste Voeux 2012* de Rafael Ferre-Sentis ; *One Moment in time* de Bruno Fabresse ; *Les 12 mots du son* de Yannick Mahé ; *La Voûte* de Benoît Millot ; *Médias sociaux* de Pascal Chauveau ; *Résonances* de Pascal Gadeau.

* Prix Joseph Kessel

Ce prix a été remis le 26 mai 2012 à Saint-Malo dans le cadre du festival Étonnants Voyageurs.

Jury : Olivier Weber, Tahar Ben Jelloun, Pierre Haski, Michèle Kahn, Gilles Lapouge, Michel Le Bris, Erik Orsenna, Pascal Ory, Patrick Rambaud, Guy Seligmann.

Rithy Panh et Christophe Bataille pour *L'Élimination*

(Éditions Grasset – 2012)

A treize ans, je perds toute ma famille en quelques semaines. Mon grand frère, parti seul à pied vers notre maison de Phnom Penh. Mon beau-frère médecin, exécuté au bord de la route. Mon père, qui décide de ne plus s'alimenter. Ma mère, qui s'allonge à l'hôpital de Mong, dans le lit où vient de mourir une de ses filles. Mes nièces et neveux. Tous emportés par la cruauté et la folie khmère rouge. J'étais sans famille. J'étais sans nom. J'étais sans visage. Ainsi je suis resté vivant, car je n'étais plus rien.

Trente ans après la fin du régime de Pol Pot, qui fit 1,7 million de morts, l'enfant est devenu un cinéaste réputé. Il décide de questionner un des grands responsables de ce génocide, Duch, qui n'est ni un homme banal ni un démon, mais un organisateur éduqué, un bourreau qui parle, oublie, ment, explique, travaille à sa légende.

L'Élimination est le récit de cette confrontation hors du commun. Un grand livre sur notre histoire, sur la question du mal, dans la lignée de *Si c'est un homme* de Primo Levi, et de *La Nuit* d'Elie Wiesel.

*

Rithy Panh est né à Phnom Penh en 1964. Cinéaste, il est l'auteur de nombreux longs métrages et documentaires primés dans le monde entier. On lui doit, entre autres, *Les Gens des rizières* (en compétition pour la Palme d'or à Cannes en 1994), *Bophana, une tragédie cambodgienne* (1996), *S21 - La Machine de mort khmère rouge*, qui fut un événement à sa sortie en 2002, et *Duch, le maître des forges de l'enfer* (2012). Il est à l'initiative de la création du Centre Bophana (Centre de ressources audiovisuelles sur l'histoire du pays), inauguré à Phnom Penh fin 2006.

Né en 1971, **Christophe Bataille** est éditeur chez Grasset. Il est l'auteur de plusieurs romans, parmi lesquels *Annam* (Arléa, 1993), prix du Premier roman et prix des Deux Magots, *J'envie la félicité des bêtes* (Grasset, 2002) et *Quartier général du bruit* (Grasset, 2006).

*

Préselection :

Le Dépaysement : voyages en France de Jean-Christophe Bailly (Seuil) ; *Le Silence du bourreau* de François Bizot (Flammarion) ; *Noirs en blancs* de Denis Labayle (Editions Dialogues)

* Prix François Billetdoux (ex aequo)

Décerné par les membres de la commission de l'écrit.

Pascale Casanova pour *Kafka en colère*

(Éditions du Seuil, « Fictions et Cie » – 2011)

Je propose de donner une interprétation complètement nouvelle des fictions de Kafka à partir de la seule hypothèse qui permette de les comprendre vraiment : la mise en scène d'un narrateur-menteur.

Et si Kafka était un écrivain politique ? Il cherche à élucider la question du pouvoir, surtout sous sa forme la plus invisible : le pouvoir symbolique. D'abord, il prend conscience du sort tragique des juifs de langue allemande dans la Prague du début du XXe siècle; puis il est amené à réfléchir aussi sur la domination masculine et sur la domination des colons blancs dans La Colonie pénitentiaire par exemple). Curieusement, ce n'est pas dans la littérature que j'ai trouvé des réponses à mes questions, mais bien plutôt dans l'ethnologie allemande que Kafka connaissait bien (comme on le voit dans Chacals et Arabes).

Un Kafka nouveau, ethnologue et enquêteur, dénonçant avec colère toutes les formes de la domination symbolique.

Pascale Casanova

*

Pascale Casanova enseigne la littérature à Duke University.

Cet écrivain, chercheuse et critique littéraire, est l'auteur au Seuil de *Beckett l'abstracteur*, *Anatomie d'une révolution littéraire* (1997) et de *La République mondiale des lettres* (1999) qui a été traduit dans une douzaine de langues. Sa voix est bien connue des auditeurs de France Culture où elle a longtemps produit *L'Atelier littéraire*.

Dernières publications : *Des littératures combattives. L'Internationale des nationalismes littéraires* (Raisons d'Agir, 2011) et *Kafka en colère*.

*

Préselection :

Après le livre de François Bon (Seuil) ; *Le Réveil de Buñuel* de Jean-Claude Carrière (Odile Jacob) ; *La Grandeur : Saint-Simon* de Jean-Michel Delacomptée (Gallimard) ; *Paulhan et son contraire* de Patrick Kéchichian (Gallimard) ; *Tripoliwood* de Delphine Minoui (Grasset)

* Prix François Billetdoux (ex aequo)

Décerné par les membres de la commission de l'écrit.

Claude Durand pour *Agent de Soljénitsyne*

(Éditions Fayard – 2011)

« Georges Nivat m'ayant demandé, en vue d'une exposition, quelques feuillets sur mes relations agent-auteur avec Alexandre Soljénitsyne sur quelque trente-cinq ans, je me suis pris à relire nos échanges épistolaires au long de cette période. Les pages qui suivent, ni mémoires ni essai, plutôt montage de citations, de commentaires, de bribes de souvenirs, résultent de cette relecture d'un passé au service d'un grand homme et d'une grande œuvre ». Ainsi Claude Durand rédige-t-il l'avant-propos d'un ouvrage dont le titre sec dément le contenu à proprement parler extraordinaire.

De l'automne 1974 – date à laquelle Soljénitsyne confie à son éditeur français (le tandem Paul Flamand - Claude Durand) le soin de prendre en main l'ensemble de son œuvre dans le monde entier – à nos jours, ce sont plus de trente-cinq années de lutte qui nous sont ici contées, au service d'un homme d'une trempe exceptionnelle.

Cela va du combat pour rassembler les droits de traduction d'une œuvre protéiforme dans plus de trente langues à la lutte pour imposer à tous des exigences de qualité conformes aux directives d'un auteur particulièrement vigilant. Des démêlés judiciaires opposant l'écrivain à tous ceux qui cherchent à le disqualifier lors de son arrivée en Occident au perfectionnement incessant d'une œuvre enrichie et précisée au fil des ans.

Dans ce « roman vrai » d'une guerre sans fin, pointe sous le portrait d'un géant plus vrai que nature l'autoportrait en creux d'un éditeur-agent, « duettiste » d'exception, dont on devine qu'il doit beaucoup à l'écrivain qu'il sert, de son goût du secret et de sa passion du pugilat.

*

« Éditeur la plupart du temps », **Claude Durand** débute sa carrière au Seuil avant de devenir directeur-général des éditions Grasset en 1978, puis P.D-G des éditions Fayard pendant près de trente ans.

Il a fait connaître en France nombre d'auteurs de renommée internationale dont Gabriel Garcia Marquez et des figures de proue de la lutte contre les totalitarismes comme Alexandre Soljénitsyne et Ismail Kadaré.

Auteur, il a obtenu le prix Médicis en 1979 pour *La Nuit zoologique* et a récemment publié deux romans, *J'aurais voulu être éditeur* (2010) et *J'étais numéro un* (2011) aux éditions Albin Michel.

*

Préselection :

Après le livre de François Bon (Seuil) ; *Le Réveil de Buñuel* de Jean-Claude Carrière (Odile Jacob) ; *La Grandeur : Saint-Simon* de Jean-Michel Delacomptée (Gallimard) ; *Paulhan et son contraire* de Patrick Kéchichian (Gallimard) ; *Tripoliwood* de Delphine Minoui (Grasset)

*** Prix Roger Pic**

Ce prix a été remis le 15 novembre 2011 à la Scam.

Jury : Thierry Ledoux, Jean-Claude Coutausse, Jean-Marie Drot, Peter Knapp, Jean-Xavier de Lestrade, Patrick de Saint-Exupéry, Esther Woerdehoff.

Christian Lutz pour *Tropical Gift*

(Agence VU' – Fondation Vevey, Ville d'Images – 2011)

Une enquête photographique dans l'univers clos du monde des affaires pétrolières au Nigéria.

Entre 2009 et 2010, Christian Lutz a exploré les coulisses du pouvoir, où se joue le théâtre des dominants et des dominés. Lors de ses trois voyages successifs en Afrique, il a étudié le comportement d'hommes d'affaires, expatriés et locaux, dans la capitale du pays, Abuja, ainsi qu'à Lagos. Il les a photographiés dans leur vie privée et au travail, pendant leurs transactions avec les membres de la Nigerian National Petroleum Corporation. Il s'est aussi intéressé de près au quotidien des populations civiles dans le delta du Niger, victimes des intérêts économiques liés à l'extraction du pétrole et leurs conséquences environnementales.

Sa démarche photographique repose sur une observation scrupuleuse, quasi sociologique, de groupes humains : politiciens épinglés dans l'artifice de l'exercice protocolaire ou élites économiques investissant dans les pays en voie de développement. Par des images déroutantes et contrastées, entre clichés et dure réalité, le photographe pose son regard sur l'un des epicentres de bon nombre de problématiques Nord-Sud en un tableau illustrant l'exploitation d'un sous-sol africain trop riche.

Tropical Gift s'inscrit dans le travail de Christian Lutz sur les enjeux du pouvoir, thème qu'il a commencé à traiter avec la série *Protokoll*, enquête photographique menée au cœur du monde politique suisse et pour lequel il a reçu, entre autres, le prix du meilleur travail photographique de Suisse ainsi que le prix du festival Fotoleggendo de Rome. Après les pouvoirs politique et économique, Christian Lutz s'attache actuellement au pouvoir religieux en photographiant un mouvement évangéliste qui se développe en Suisse. Et clôture ainsi une trilogie fondamentalement politique et volontairement engagée.

*

Christian Lutz est né à Genève, en 1973. Il est diplômé de l'École supérieure des Arts et de l'Image, Le 75, à Bruxelles. Il collabore avec l'Agence Strates à Lausanne et l'Agence VU' à Paris.

Lauréat du Grand prix international de Vevey en 2010, Christian Lutz a pu réaliser ce portfolio grâce à la Fondation Vevey, Ville d'Images. *Tropical Gift* a fait l'objet d'un livre aux éditions Lars Müller Publishers ainsi que d'une publication dans la revue *6 mois*, numéro 3, printemps été 2012.

Ont obtenu des voix :

Chasseurs de l'invisible de Jean-Michel Fickinger et Dany Leriche ; *Les Enfants Sorciers de Kinshasa* de Gwenn Dubourthoumieu

* Prix Bayeux Calvados des correspondants de guerre

Le Trophée Télévision grand format - Prix Scam a été remis le 8 octobre 2011 dans le cadre du Prix Bayeux Calvados des correspondants de guerre.

La Scam était représentée par Lise Blanchet et Jean-Michel Mazerolle, au sein du jury international, présidé par Mort Rosenblum.

Vaughan Smith pour *Blood and Dust*

(22'40 – Vaughan Smith – Al Jazeera – 2010)

Journaliste-Reporter-Indépendant, Vaughan Smith a passé un mois en Afghanistan en octobre 2010, sur ses propres fonds, au sein du 214^e régiment d'aviation de l'armée américaine, basé à Camp Dwyer, au sud du pays. Pendant deux semaines, il survole quasi quotidiennement la région de Marjah, placée sous le contrôle des Marines.

Plus qu'un reportage sur le conflit afghan, Smith cherchait ici le moyen de rendre compte de la souffrance engendrée par la guerre. Objectif qu'il n'avait pu atteindre lors de ses reportages précédents.

L'Armée américaine lui impose d'entrée de jeu de signer un contrat lui interdisant de montrer les images des soldats blessés sans leur autorisation écrite. Tout en lui refusant l'accès aux hôpitaux afghans où étaient soignés ces soldats... Smith doit donc attendre leur rapatriement aux États-Unis pour les retrouver un par un et obtenir leur accord.

Les chaînes de télévision anglaises et américaines qu'il avait d'abord approchées ayant insisté pour censurer certaines images jugées trop explicites, c'est finalement à la chaîne Al Jazeera UK qu'il vendra son reportage.



Ancien officier de l'armée britannique, **Vaughan Smith** est journaliste, homme d'affaires et restaurateur.

Pionnier de l'information, il fonde le Frontline Club en 2003 à Londres, qui vise à promouvoir le journalisme indépendant et révolutionne le visage du reportage de guerre. Dans les années 1990, il couvre de nombreux conflits en Iraq, Afghanistan, Bosnie, Tchétchénie, Kosovo, etc. C'est pendant cette période agitée, qui débute avec la chute du communisme et se termine en septembre 2011, qu'il décide de créer l'agence Frontline Television News, pour la défense des intérêts des jeunes correspondants de guerre.

En tant que cameraman free-lance, il collabore avec les plus grandes chaînes de télévision internationales. À l'instar de son reportage sur la guerre au Kosovo, *The Valley* (1999), diffusé sur Channel 4 Television et unanimement salué par le public et la critique, son travail est récompensé par de nombreux prix.

Il vit dans sa ferme du Norfolk dans l'est de l'Angleterre et cultive les produits que l'on retrouve à la carte du Frontline Restaurant.

Les jurys internes à la Scam

Le conseil d'administration, présidé par Jean-Xavier de Lestrade

Anne Andreu, Patrick Barberis, Philippe Bertrand, Julie Bertuccelli, Pierre Bouteiller, Catherine Clément, Alain de Sédouy, Henri de Turenne, Kathleen Evin, Anne Georget, Patrick Jeudy, Rémi Lainé, Thierry Ledoux, Manon Loizeau, Alain Longuet, Jean-Paul Mari, Alok B. Nandi (président du comité belge), Pascal Ory, Edouard Perrin, Carole Pither, Guy Seligmann.

La commission des œuvres audiovisuelles, présidée par Anne Georget

Nina Barbier, Patrick Benquet, Bernard Billois, René-Jean Bouyer, Jarmila Buzkova, Gilles Cayatte, Patrick Cazals, Brigitte Chevet, Cécile Clairval-Milhaud, Evelyne Clavaud, Eric Colomer, Jean Crépu, Pascal Cuissot, Cathie Dambel, Esther Hoffenberg, Robin Hunzinger, Ingrid Janssen, Andrès Jarach, Yves Jeuland, Bernard Jourdain, Jenny Keguinier, Fabienne Le Loher, François Lévy-Kuentz, Philippe Picard, Christophe Ramage, Jean-Christophe Rosé, Geneviève Wiels.

La commission des œuvres sonores, présidée par Pierre Bouteiller

Martine Abat, Philippe Bertrand, Christian Clères, Kathleen Evin, Joe Farmer, José-Manuel Lamarque, Sandrine Mercier, Janine Marc-Pezet, Emmanuel Moreau, Irène Omelianenko, Carole Pither, Jean-Louis Rioual, Stéphane Salzmann, Stéphane Gravier

La commission des œuvres d'art numérique, présidée par Alain Longuet

Véronique Aubouy, Jean-Jacques Gay, Anne Jaffrennou, Lyonel Kouro, Alain Longuet (président), Laetitia Moreau, Alok Nandi, Stéphane Trois Carrés

La commission de l'écrit, présidée par Pascal Ory

Claude Aziza, Catherine Clément, Alain Durand, Colette Fellous, Pierre Haski, Michèle Kahn, Pascal Ory (président), Benoît Peeters, Olivier Weber